

LA VALEUR HEURISTIQUE DE LA MÉTAPHORE

Marinela VRAMULET

Un des grands problèmes du formateur-enseignant concerne la modalité de concevoir le processus d'enseignement. La question devant laquelle il se trouve est la suivante: comment doit-il organiser les contenus de son enseignement? Insister sur la présentation des illustrations, des exemples dans ce qu'ils peuvent avoir de vivant ou d'extraordinaire c'est courir le risque que seuls ces exemples soient retenus; au contraire, présenter des concepts achevés, avec un grand degré de généralité c'est risquer de ne pas arriver aux cas particuliers.

Une solution pour sortir de ce dilemme est proposée par Gérard Piroton [6]: l'usage des métaphores dans l'enseignement. En analysant la métaphore "*originale et quelque peu provocante*" de Georges Lakoff, Piroton constate qu'une telle approche peut être utilisée avec succès dans le processus d'enseignement pour au moins quatre raisons qu'on retrouve à la base de la conception lakoffienne:

- les métaphores sont des instruments fondamentaux de pensée;
- elles sont non seulement partie intégrante du langage courant, mais elles relèvent nos conceptions du monde;
- elles sont propres à une culture;
- elles constituent des instruments de raisonnement.

Pour bien saisir en quels termes un formateur peut tenter de prendre en compte une telle démarche, nous proposons une analyse de la métaphore du *véhicule de l'enseignement* telle qu'elle est présentée par Gabriel Larocque [3]. En parlant du processus d'enseignement comme d'un voyage du connu vers l'inconnu, il propose un scénario dans lequel il transfère les structures du domaine du transport au domaine de l'enseignement. Nous transcrivons ci-dessous le texte de Larocque qui se trouve à la base de notre analyse:

"L'École offre l'apparence d'un établissement, de quelque chose de stable, de

permanent, de quasi immobile. Mais l'École n'est pas immobile, elle est un mobile, un véhicule. Gros vaisseau, toutes voiles dehors ou, (en plus moderne), Boeing 747, moteurs poussés à fond, le bâtiment scolaire transporte ses passagers vers les mondes inconnus: l'univers de connaissances à découvrir. Ses passagers forment le contenu et la teneur de cet habitacle qui les enferme et les déplace. Ceux qui entrent dans ce vaisseau n'ont pas d'autre choix que de se laisser transporter. Qui en est le commandant, le pilote? On imagine tout de suite que c'est l'enseignant. Il faut vite se détromper. Ce n'est ni lui, ni le collectif des enseignants, ni le directeur de l'école: aucun des passagers ne peut modifier le trajet du véhicule, ni le freiner. Il suit sa trajectoire, fidèle à son programme, obéissant à une logique interne puissante et imperturbable. Il semble télécommandé, guidé par un pilote automatique. Métaphore dans la métaphore, à la façon des images holographiques dans lesquelles chaque particule iconique contient la totalité de l'image, l'enseignant à son tour, tout en étant transporté par le véhicule scolaire, agit comme transporteur. Ses enseignements portent les élèves d'un point du savoir à l'autre. Lui aussi est programmé..."

Après avoir averti que l'école est seulement apparemment un établissement, c'est à dire "quelque chose de stable, de permanent, de quasi immobile", l'auteur précise qu'en réalité elle est "un mobile", "un véhicule". Il réalise de cette manière le passage du domaine de l'école (ou de l'enseignement) au domaine du transport, ou plus précisément, il rapproche les deux domaines et construit la métaphore L'ÉCOLE EST [UN VOYAGE EN] VÉHICULE.

Il est intéressant de suivre l'artifice qui permet le passage d'un domaine à l'autre: c'est un jeu de mots ayant à la base l'opposition entre *immobile* (adjectif) et *mobile* (nom), ce dernier complété tout de suite par les synonymes *véhicule*,

vaisseau (toutes voiles dehors), Boeing 747 (moteurs poussés à fond), bâtiment (scolaire qui transporte ses passagers). Une fois constitué, le domaine origine du VEHICULE continuera à fournir toute une série d'expressions qui révèlent ensemble l'existence de la métaphore conceptuelle, L'ÉCOLE EST [UN VOYAGE EN] VÉHICULE, ou la métaphore du *bâtiment* ou du *véhicule scolaire* toutes les deux indiquées par l'auteur-même dans le texte.

L'école est [un voyage en] véhicule – métaphore conceptuelle

Toutes les expressions métaphoriques présentes dans le texte sont la preuve vivante de l'existence de la métaphore fondamentale L'ÉCOLE EST [UN VOYAGE EN] VÉHICULE. Selon la théorie lakoffienne, elle est partagée quasi inconsciemment par les différents locuteurs. Telle quelle, cette métaphore ne procède pas du langage commun. Elle est inférée par le chercheur à partir des multiples expressions du langage quotidien et sert de repère à la compréhension des extensions possibles de son application. Cette métaphore sous-jacente, Lakoff et Johnson l'appellent *métaphore conceptuelle*; selon la théorie des deux linguistes américains, elle est le résultat de la projection ontologique et épistémique entre deux domaines conceptuels; la projection est fortement structurée et elle a comme base des correspondances ontologiques et épistémiques conformément auxquelles des entités du *domaine cible* (target) correspondent systématiquement à des entités du *domaine origine* (source). En plus, la métaphore conceptuelle permet la compréhension d'un domaine (d.cible) dans les termes d'un autre domaine (d. source). Comprendre quelque chose à partir d'une autre chose: cette caractéristique fondamentale de la métaphore dans la conception lakoffienne pourrait devenir une possible voie à suivre dans l'enseignement.

En conséquence, la métaphore conceptuelle assure une double fonction: elle met en rapport les deux domaines l'un avec l'autre et elle permet aussi de projeter, de "cartographier" (*to map*) la structure qui organise la connaissance que l'on a, de l'un à l'autre, en établissant ainsi des correspondances systématiques entre les éléments de ces deux domaines. Ces correspondances permettent de raisonner à propos de l'un (le domaine de *l'enseignement* - d. cible) dans les termes de l'autre (le domaine du *transport* – d. origine):

- les élèves sont des passagers (comme tous les

passagers, les élèves se trouvent enfermés et se laissent transporter par un vaisseau);

- le commandant / le pilote du vaisseau pourrait être l'enseignant (le collectif des enseignants, le directeur de l'école);
- le but de l'enseignement est de transporter les élèves d'un point sensible connu à un point spirituel inconnu (ceci est d'ailleurs aussi le trajet de la métaphore).

Tout cela confirme donc le fait que la métaphore, dans les termes de Lakoff, est bien plus qu'un jeu linguistique, ou une figure de rhétorique parmi d'autres. Elle est bien davantage que cela: c'est un instrument majeur de la pensée qui nous aide à comprendre un domaine (l'enseignement) à partir d'un autre (le transport). Les domaines mis en relation par la métaphore sont tout à fait différents quant à leur contenu, mais assez voisins si on pense aux structures qui sont transférées du domaine du transport dans le domaine de l'enseignement. C'est justement ce transfert qui permet à la fois la réorganisation du domaine de l'enseignement selon le modèle du transport et le rapprochement des deux domaines.

La similarité intra/inter-domaines

Dans leur article portant sur les mécanismes cognitifs à l'oeuvre dans l'apprentissage sur la base des métaphores, Evans et Evans in [6] présentent de façon synthétique la théorie de la structuration, proposée par Tourangeau et Sternberg. Selon cette théorie, les types de relations entre les deux domaines rapprochés par la métaphore sont systématisés en deux cas:

1. la *similarité intra-domaines* (within-domains similarity): elle porte sur la position relative d'un objet ou d'un concept au sein du domaine auquel il appartient. Ici, la similarité intra-domaines sera élevée si les deux objets ou concepts comparés par la métaphore sont "parallèles" dans les relations qu'ils entretiennent, chacun dans son domaine respectif, avec les autres objets ou concepts qui en font partie. Dans notre cas, d'une part la position relative du commandant – pilote par rapport à la position relative de l'enseignant ou du directeur et d'autre part, la position relative aux passagers dans le domaine du transport par rapport aux apprenants dans le domaine de l'enseignement.
2. la *similarité inter-domaines* (between-domains similarity): elle concerne la similarité située cette fois-ci au niveau des domaines eux-mêmes, rapprochés par la métaphore. Si la similarité

entre les deux domaines est grande, l'”anomalie” de la comparaison en sera réduite, et la métaphore n'apparaîtra pas ou peu; à l'inverse, son incongruité appellera à un effort de compréhension. La distance qui sépare les domaines rapprochés par la métaphore L'ÉCOLE EST [UN VOYAGE EN] VÉHICULE est grande, donc la similarité sera réduite (entre les deux domaines il n'y a pas de relations communes préexistantes) et l'effort de compréhension pour les élèves sera maximal. D'autre part, la grande distance interdomaniale contribuera à un haut degré de créativité de la métaphore.

Similarité intradomaines - La théorie des champs sémantiques (Kittay – Lehrer)

Pour expliquer en quoi consiste la similarité intra-domaines on va analyser en tout premier lieu la structure du domaine-source: *le transport*. On peut observer qu'entre les expressions appartenant à ce domaine il y a des relations qui pourraient être mieux expliquées et décrites par la notion de champ sémantique. Eva Kittay et Adrienne Lehrer [2] proposent une analyse de la métaphore à partir de la théorie des champs sémantiques, tels qu'ils sont définis par Trier, Porzig et Lyons. Selon la

conception de ceux-ci, les lexèmes d'un champ peuvent se trouver en relation réciproque soit paradigmatiquement, soit syntagmatiquement. En considérant que dans la métaphore les structures d'un champ sémantique (appelé champ donneur) fournissent la structure et réorganisent des structures préexistantes dans le second (champ recevant), Kittay et Lehrer démontrent par une série d'analyses que soit les relations paradigmatiques soit les relations syntagmatiques sont transférées d'un domaine conceptuel à l'autre. Tandis que les relations paradigmatiques spécifient quels éléments doivent être utilisés alternativement, ainsi que la nature même des alternatives, les relations syntagmatiques indiquent la position des membres de toutes ces alternatives. (Elles reprennent l'analyse des cas faite par Fillmore et Langendoen qui distinguent *l'agent, le patient, le locatif, l'instrument, l'origine, le but, l'effet et la cause*). Une observation essentielle pour l'analyse de la métaphore réside dans le fait qu'avec le transfert du champ lexical d'un domaine conceptuel à l'autre, soit les relations paradigmatiques soit une bonne partie des relations syntagmatiques sont conservées.

Le champ sémantique du TRANSPORT ayant à la base les quatre éléments fondamentaux pour le niveau syntagmatique: agent, patient, instrument, but, est

Verbe	AGENT	PATIENT	INSTRUMENT	BUT
Transporter (se laisser transporter)	Transporteur <hr/> commandant pilote	passagers	Mobile Véhicule <hr/> bâtiment <hr/> navire <hr/> (Gros) vaisseau Boeing 747	Arriver à une destination (connue ou inconnue)

Dans le champ sémantique de L'ENSEIGNEMENT ce schéma devient:

Verbe	AGENT	PATIENT	INSTRUMENT	BUT
Enseigner	Enseignant Collectif des enseignants Directeur de l'école	Élèves	Les enseignements	- Connaître mondes inconnus (découvrir l'univers des connaissances) - Passer d'un point du savoir à l'autre

Dans le champ sémantique du transport, on peut remarquer l'existence des relations à un niveau syntagmatique (entre *l'agent, le patient, l'instrument, le but*) et à un niveau paradigmatique (de *subordination* entre *transporteur – commandant, pilote et véhicule – navire – gros vaisseau, Boeing 747*). Dans ce dernier cas on peut remarquer une disposition hiérarchique des hyperonymes: *transporteur* est hyperonyme pour *commandant* (du vaisseau) et *pilote* (du Boeing); *mobile* et *véhicule* sont hyperonymes pour *bâtiment*, qui a son tour devient hyperonyme pour *navire*, à son tour hyperonyme pour *vaisseau* et *Boeing*.

Si les relations syntagmatiques restent intactes avec le transfert d'un champ à l'autre, les rapports hyper- hyponymiques dans le champ de l'ENSEIGNEMENT disparaissent. Ces différences justifient l'idée soutenue par un bon nombre de linguistes, conformément à laquelle la force de la métaphore ne réside pas dans le parallélisme entre les deux champs sémantiques mais dans le fait que les structures du premier champ influencent l'organisation du second.

En d'autres termes, le champ du TRANSPORT en transférant ses structures au champ de l'ENSEIGNEMENT contribue à la production non seulement des métaphores présentes dans ce texte, mais aussi d'autres métaphores qu'on pourrait créer à partir de ces structures. On pourrait dire avec Evans et Evans que la *similarité intra-domaines* est forte. Par conséquent, la force de la métaphore L'ÉCOLE EST [UN VOYAGE EN] VÉHICULE réside dans le fait que le champ de l'ENSEIGNEMENT est réorganisé selon celui du TRANSPORT. En plus, le champ sémantique (réorganisé métaphoriquement) de l'ENSEIGNEMENT est la matérialisation des changements survenus par suite du transfert des structures du domaine du TRANSPORT. Selon la théorie de Kittay et Lehrer ces transferts peuvent être transitoires et, donc durer seulement le temps de l'énonciation ou bien refléter une réelle réorganisation qui permette une meilleure "systématicité" de notre expérience par rapport à celle existante dans le champ sémantique "original"; par conséquence, ces changements peuvent être non seulement descriptifs mais aussi prédictifs, en ce sens que les structures, une fois transférées dans le nouveau champ sont passibles d'être constamment activées et multipliées dans de nombreuses expressions métaphoriques. En plus, elles ont un pouvoir heuristique parce qu'elles peuvent offrir l'occasion au professeur d'élargir le champ de connaissance de ses élèves. De cette façon, la

jonction de deux champs sémantiques leur fait voir de nouvelles connexions qui leur permettent la création de nouvelles unités constituant la base de futures réflexions.

La hiérarchisation des métaphores

On a vu que la métaphore L'ÉCOLE EST [UN VOYAGE EN] VÉHICULE est une métaphore conceptuelle autour de laquelle s'organisent un bon nombre d'expressions métaphoriques. En plus, on a observé qu'elle peut constituer la base de nouvelles expressions métaphoriques. En même temps cette métaphore nous fait penser à la métaphore conceptuelle L'AMOUR EST UN VOYAGE analysée par Lakoff [5] selon laquelle les amants sont des voyageurs, leur but de vie commune est vu comme une destination à atteindre, leur relation est un moyen de transport et leur passion - le carburant nécessaire.. Le voyage n'est pas facile, il y a des obstacles, des endroits (des carrefours) où des décisions sont à prendre quant à la direction à emprunter pour poursuivre, ensemble ou non, le voyage. C'est l'existence de ces correspondances qu'on trouve à la base de la métaphore conceptuelle L'AMOUR EST UN VOYAGE qui explique des expressions comme: *le train-train quotidien, nous sommes à un carrefour, c'est ici que nos routes se séparent*, etc.

D'autre part, la métaphore L'AMOUR EST UN VOYAGE est subordonnée à une métaphore conceptuelle plus générale, analysée par Lakoff et Johnson (1985): LA VIE EST UN VOYAGE. Des expressions, inventoriées par les deux auteurs, telles que "*J'ai un long chemin à faire*", "*Je ne sais pas où aller*", "*Ils sont à un carrefour*", "*Toutes les voies lui sont ouvertes*" etc ne sont pas à considérer chacune pour elle même, mais des illustrations d'une métaphore fondamentale, partagée quasi inconsciemment par les différents locuteurs et qui sert de base tant à la construction de ces expressions métaphoriques qu'à leur compréhension.

Cette comparaison point par point entre les deux domaines (*l'amour et le voyage / la vie et le voyage / l'école et le voyage*) est possible parce qu'ils présentent des structures internes comparables. C'est ce que met en évidence la notion de similarité intra-domaines. On pourrait imaginer le domaine du *voyage* comme un vaste espace latent qui peut faire naître un nombre indéfini de structures capables de s'organiser dans des champs sémantiques prêts à se transférer dans d'autres champs totalement étrangers du point de vu du contenu, mais entièrement adaptables à ces

structures. En effet, les domaines-cible AMOUR, VIE, ECOLE n'ont rien en commun du point de vue du contenu avec le domaine-origine VOYAGE. C'est justement le contenu tout à fait différent des deux domaines qui rend compte de la similarité inter-domaines très faible. En même temps, les métaphores conceptuelles L'AMOUR EST UN VOYAGE, LA VIE EST UN VOYAGE, L'ÉCOLE EST [UN VOYAGE EN] VÉHICULE offrent une possibilité de connaissance ou plutôt de compréhension des domaines-cible à partir du domaine-origine.

Usage des métaphores et incidences didactiques

On peut déduire de ces considérations un certain nombre d'implications et de conséquences pédagogiques. Ainsi, les critères essentiels d'une bonne métaphore, *la haute similarité intra-domaines* et *la faible similarité inter-domaines*, peuvent être utilisés par le formateur dans le processus d'enseignement.

La haute similarité intra-domaines permettra aux apprenants d'observer dans le domaine-cible toutes les structures qui ont été transférées du domaine-origine et la force de ces structures de générer un grand nombre de structures nouvelles. En plus, c'est la même similarité intra-domaines qui portera l'élève à découvrir les rapports syntagmatiques et paradigmatiques existants entre les lexèmes constitutifs d'un champ sémantique. Ainsi, l'apprenant sera à même d'analyser ces types de rapports existants entre les lexèmes: les relations

syntagmatiques lui permettront de voir les rapports qui s'établissent entre agent, patient, instrument, etc et ce qui se passe lors du transfert d'un domaine à l'autre, tandis que les rapports paradigmatiques lui permettront de voir la nature des rapports hyperhyponymiques ou synonymiques qu'on établit entre les lexèmes à l'intérieur d'un champ sémantique. En même temps, le professeur pourra utiliser cette approche pour l'enseignement et/ou l'enrichissement du lexique d'une manière systématique en remplaçant les listes de mots (le plus souvent basées sur des familles de mots) par de réseaux corrélatives analysables au niveau syntagmatique et paradigmatique.

La faible similarité inter-domaines offrira aux apprenants la possibilité de penser un domaine dans les termes d'un autre (l'inconnu à partir du connu, l'inaccessible à partir de l'accessible, etc). Un formateur pourrait rechercher des métaphores (notre culture en met à disposition un bon nombre) pour faire connaître aux élèves le domaine qu'il veut enseigner. De cette façon le professeur, à partir de la réalité linguistique, pourra faire voir aux apprenants les similarités et les différences entre deux ou plusieurs cultures. Cette approche lui servira comme base pour la présentation contrastive de deux ou plusieurs domaines.

On a vu que plus les deux domaines rapprochés par la métaphore sont dissemblables, plus un calcul inférentiel sera nécessaire et plus la pensée de l'apprenant sera sollicitée. Et c'est précisément dans cet effort même, dans ce calcul, dans cette activité de l'allocutaire, que peut résider l'apprentissage.

BIBLIOGRAPHIE

- 1 CACCIARI, C (1991), *Teorie della metafora*, Milano, Raffaello Cortina Editore
- 2 KITTAY, E et LEHRER, A (1991), «Campi semantici e struttura della metafora» in Cacciari [1991]
- 3 LAROCQUE, G (1994), «Le véhicule de l'enseignant. La métaphore en éducation» in *Métaphores (II)*, Recherches en communication, Univ. Catholique de Louvain
- 4 LAKOFF, G & JOHNSON, M (1980), *Les métaphores dans la vie quotidienne*, Paris, Les Editions de Minuit
- 5 LAKOFF, G (1991), «Una figura del pensiero», in Cacciari [1991]
- 6 PIROTTON, G (1994), «Métaphore et communication pédagogique. Vers un usage délibéré de la métaphore à des fins pédagogiques» in *Métaphores (II)*, Recherches en communication, Univ. Catholique de Louvain